

# La production de poterie à l'époque mérovingienne dans la région hutoise

Jacques WILLEMS

---

## INTRODUCTION

Le contexte historique dans lequel s'intègre l'activité des potiers mérovingiens hutois est loin d'être négligeable et, si l'on tient compte des éléments dont on dispose généralement pour l'étude du Haut Moyen Age, on constate qu'au pays de Huy on est particulièrement privilégié.

Des informations sur cette époque nous sont parvenues grâce aux archives écrites, recueils de chartes, testaments, relations de vie de saints. Le document de 634 (LEVISON, W., 1932) aborde l'aspect économique, plus ancienne mention à la viticulture mosane, il lègue à la basilique d'Amay le vignoble existant à cet endroit.

Le même testament touche aussi à l'organisation sociale, par la donation de biens à la matricule de l'église de Huy, prouvant ainsi l'existence dès cette époque d'une paroisse à organisation avancée (JORIS, A., 1959).

L'aspect économique est aussi mis en évidence par l'existence d'un tonlieu (744), (JORIS, A., 1959) qui obligeait les marchands à payer la taxe au passage sur le fleuve, tandis que le fret fluvial et la faune sont chantés par le poète Fortuna (+ ± 600) (ROUSSEAU, F., 1977).

Les archives nous parlent aussi de l'évêque Domitien (+ 535) (JORIS, A., 1959) qui serait enterré en l'église Notre-Dame, tandis qu'à Amay, Chrodoara (En collaboration, 1977-1978) fonde avant 634, une basilique dédiée à saint Georges. Près d'un siècle plus tard, Begge fondera à Andenne son monastère mérovingien (ROUSSEAU, F., 1965).

Autres éléments à verser au dossier de l'histoire du Haut Moyen Age à Huy, les douze monétaires qui y frappèrent monnaies d'or, entre les années 575 et 650 (FRERE, H., 1985). Ils y ont sans doute aussi exercé le métier d'orfèvre — la découverte, ces dernières années, de moules à fibules en témoigne —.

Les fouilles archéologiques entreprises au quartier des Augustins, dans l'ancienne paroisse Saint-Georges en Rioul, ont aussi révélé une occupation mérovingienne intense et l'on

peut supposer que la fondatrice de la basilique Saint-Georges d'Amay n'y est pas totalement étrangère.

La nécropole de la rive gauche de la Meuse située à l'emplacement de l'école d'Agriculture, a livré aux archéologues des tombes à inhumation pourvues de mobilier, s'échelonnant du Ve au VIIe siècle. En revanche le village mérovingien du quartier de Batta, superposé à l'habitat gallo-romain, nous apporte une riche moisson de témoins relatifs à la vie des gens de Haut Moyen Age, à savoir, entre autres, des potiers des bords de Meuse.

## LES ATELIERS, LES FOURS

Les potiers mérovingiens de Huy ont travaillé sur les deux rives de la Meuse et l'on peut logiquement supposer que la présence de rebuts de fabrication ou de fours, reflètent la présence d'ateliers ou de lieux de travail situés à proximité de gisements de matière première.

Jusqu'à présent, cinq fours ont été découverts parmi lesquels deux proches l'un de l'autre, qui ont servi à la même production (WILLEMS, J., 1973), les trois autres fournaies étaient éloignées les unes des autres (WILLEMS, J., 1975 - 1976).

Tous ont livré une certaine moisson de rebuts de fabrication, reflet de la production locale.

Dans un cas, le four n° 3 était superposé à une fournaie du Bas-Empire (WILLEMS, J., 1984).

Les cinq fours ont été découverts au quartier de Batta et trois d'entre eux ont pu être échantillonnés pour une analyse archéomagnétique.

Dans deux des cas, nous avons mis au jour des rebuts de production de poterie sans découvrir les fours à proximité.

Le premier dépôt provient de la rue du Vieux Pont, toujours au quartier de Batta, tandis que le second, assez important (WILLEMS, J., 1975 - 1976), fut mis au jour rue des Augustins, sur la rive droite de la Meuse.

Nous avons publié et décrit plusieurs fours, mais nous n'avons jamais eu l'occasion de découvrir les vestiges d'atelier de séchage ou de tournage de la poterie mérovingienne en raison des remaniements importants dus aux occupations humaines successives à ces endroits, celles-ci ayant fait disparaître toutes traces antérieures. La production du four n° 3, toujours inédite, sera publiée prochainement et n'apparaît donc pas ici.

## LA POTERIE

Pour présenter la production mérovingienne hutoise, nous avons rassemblé les profils de poteries trouvées dans les fours n° 1 à 4 ainsi que les dessins du matériel provenant des dépôts de rebuts de fabrication de la rue du Vieux Pont et du quartier des Augustins.

La production trouvée dans le four n° 5, toujours inédite, sera publiée ultérieurement en raison du fait que nous la croyons plus tardive.

Pour donner une idée générale de la production des potiers mérovingiens hutois, nous avons tenté de rassembler le matériel par type — opération malaisée en raison de leur variété —, nous avons retenu les formes générales suivantes: assiettes, plats et bols, écuelles, urnes biconiques, vases divers.

### a. Les assiettes

Peu nombreuses, elles ne représentent pas la vaisselle typiquement mérovingienne mais sont cependant présentes dans la production hutoise de Batta et du quartier des Augustins.

On en rencontre aussi dans les niveaux d'habitat mérovingiens en dehors des contextes de production. Certaines formes rappellent les assiettes d'époque romaine dont elles dérivent (pl. I, n° 1 à 5).

Elles sont en terre à brique rouge ou en terre grise, lisses ou granuleuses et présentent des parois inclinées vers l'extérieur.

### b. Les plats et bols

Le modèle suivant, forme intermédiaire (pl. I, n° 6 et 7), présente des parois plus verticales. Cette forme est plus profonde avec une poterie plus lourde qui se rapproche des plats ou écuelles.

Les formes (pl. I, n° 8 et 9) s'apparentent à des plats profonds à parois lourdes traversées de bandeaux en relief pouvant difficilement s'associer au groupe des urnes biconiques dont elles constituent un intermédiaire.

Les figures (pl. I, n° 10 et 11) représentent deux bols à parois obliques, proches des types (pl. II, n° 11 et 12).

### c. Les écuelles

La forme de ces récipients participe à la typologie caractéristique de la production mérovingienne qui, sous une forme générale commune, présente de nombreuses variantes.

Les écuelles sont en fait des plats dont le profil présente une cassure correspondant à un partage horizontal en deux du récipient.

La partie inférieure s'aligne sur la forme du pied, généralement en anneau, et la partie supérieure présente une variété de formes plus grandes allant jusqu'à la lèvre du vase.

Cette partie supérieure, le plus souvent inclinée vers l'extérieur (excepté pl. I, n° 13 - 15 - 16 et pl. II, n° 8 - 9 - 10), se présente soit en ligne droite (pl. II, n° 1 - 5 - 6 - 7) soit incurvée vers l'intérieur du vase (pl. I, n° 12 à 15).

De nombreuses écuelles sont ornées sur la partie supérieure du vase soit à la roulette, soit à l'aide d'un ou plusieurs cachets.

Nous illustrons la variété des formes d'écuelles en attirant simplement l'attention du lecteur sur la différence entre les figures (pl. I, n° 12 - 14) (pl. II, n° 2 - 7 - 8 - 10). Le diamètre de nos écuelles hutoises varie entre 10 et 24 centimètres.

Nous rappelons également que tous les fours et dépôts de rebuts trouvés à Huy ont livré des déchets d'écuelles, ce qui nous prouve qu'il s'agit d'un type de récipient bien représenté dans la production hutoise.

Pour terminer, nous ajouterons que la typologie des écuelles de Huy ne plaide pas nécessairement pour un héritage des formes issues des ateliers argonnais. Une autre catégorie de récipients apparaît aussi dans la production hutoise du Haut Moyen Age, ce sont des plats généralement de petites dimensions, rarement ornés, parfois porteurs d'un petit

déversoir, rappelant dans leur forme des récipients d'époque romaine dont ils sont une survivance (pl. II, n° 11 - 12).

A Huy, plusieurs dépôts de production ont livré ce type de récipient, rencontré également dans les couches d'habitat.

#### **d. Les urnes biconiques**

Les urnes biconiques de production hutoise, ornées ou non, présentent des formes générales assez variées. De type arrondi (pl. III, n° 3), elles ressemblent parfois à de grosses écuelles (pl. III, n° 1 - 2). Certaines s'intègrent dans un carré, à savoir qu'elles présentent un diamètre égal à la hauteur, d'autres plus écrasées, sont plus larges que hautes (pl. IV, n° 2 - 7 - 8 - 9).

Bon nombre d'urnes sont de petites dimensions (pl. III, n° 4 à 10). A noter que l'urne n° 7 (pl. III) n'a été trouvée qu'en un seul exemplaire.

Beaucoup d'urnes sont ornées à l'aide de roulette et d'un ou plusieurs cachets, l'exemplaire n° 1 (pl. IV), de forme particulière, est orné à l'aide de trois cachets différents et d'un motif ondulé.

Le four n° 5 et le dépôt de rebuts de fabrication de la rue des Augustins ont livré les restes d'urnes biconiques affublées d'un goulot verseur et d'une anse, elles sont parfois ornées à la roulette.

#### **e. Vases divers**

Les urnes ordinaires non ornées que nous présentons ici sont nombreuses et de formes variées. Certaines, plus rares, présentent un bec verseur et une anse (pl. V, n° 1), d'autres sont percées de trous de suspension, annonçant déjà l'époque carolingienne (pl. V, n° 5).

Certaines urnes présentent une lèvre destinée, peut-être à recevoir un couvercle (pl. V, n° 4 et 11). Bien que nous n'ayons jamais jusqu'à présent découvert un tel document dans nos niveaux du Haut Moyen Age, on peut supposer que certains récipients étaient fermés hermétiquement à l'aide de peaux.

Certaines formes comme l'urne (pl. V, n° 2) à paroi presque horizontale, se rapprochent également des types d'époque carolingienne.

On constate également la présence de vases de petites dimensions (pl. V, n° 9 et 10).

#### **L'ornement des vases, la personnalité des ateliers, les terres utilisées et la diffusion des produits**

Que dire des motifs ornementaux sinon qu'ils sont assez caractéristiques de l'époque et généralement bien répandus.

La technique de la roulette et des cachets est d'ailleurs largement utilisée par les potiers contemporains: Alamans, Burgondes, Saxons et autres familles germaniques habitant les territoires environnant ceux occupés par les Mérovingiens.

A l'époque carolingienne, ces techniques d'ornement de la poterie continueront d'ailleurs à être utilisées.

Il y aurait beaucoup à dire à ces sujets aussi nous limiterons-nous à signaler que les potiers hutois ont largement utilisé la roulette et les cachets (en os ou terre cuite ?) pour orner leur production.

On remarquera cependant que sur le plan local, roulettes et cachets équivalent à une signature personnelle de chaque atelier ou d'un ensemble de production, lorsque des conditions favorables le permettent, à savoir de belles empreintes conservées sur les terres cuites.

C'est ce qui a d'ailleurs permis de considérer la production des fours n° 1 et 2 comme faisant partie d'un même atelier, les mêmes roulettes se retrouvant sur les rebuts des deux fours.

On remarquera, dans les ateliers hutois, qu'une même roulette fut utilisée pour décorer des vases de formes différentes. On peut dès lors considérer que des roulettes et des cachets peuvent être comparés à de véritables empreintes digitales qui pourront permettre, dans certains cas, de localiser telle ou telle production découverte en d'autres lieux.

La personnalité des ateliers apparaît également à travers les techniques utilisées et, dans certains cas, grâce à l'analyse de la matière première.

Extraites probablement sur place, les terres utilisées apparaissent souvent comme tirées des gisements de surface contenant de nombreux résidus organiques et laissant parfois dans la moelle de la poterie des traces de carbone. Ce phénomène n'est pas dû à une cuisson réductrice mais bien à la présence de traces organiques.

La technique utilisée par les potiers du quartier des Augustins nous livre une poterie à reflet métallescent dû à la présence de manganèse. En revanche, les artisans de la rue du Vieux Pont ont encore utilisé pour immerger leurs vases une barbotine ocre, à l'instar des potiers de Cologne, aux premiers siècles. Ceci nous amène de nouveau à constater la continuité des techniques héritées des siècles précédents.

Les potiers hutois ont-ils diffusé leur production loin des ateliers ou travaillaient-ils seulement pour la demande locale ? Nous l'ignorons encore, bien que quelques nécropoles du Limbourg aient livré de la poterie qui nous semble apparentée à la production hutoise (CLAASSEN, A., 1958, 1963, 1965; HEYMANS, H., 1983). On peut supposer que la proximité de la Meuse a dû favoriser le transport d'une production locale que nous devrions pouvoir retrouver à une certaine distance de Huy.

A ce sujet, Madame Vera Evison attire l'attention sur un vase trouvé à Londres, portant une empreinte proche de celle connue dans la production hutoise (EVISON, V.I., 1979).

## CONSIDERATIONS: DATATION

Nous n'en sommes qu'au début de la connaissance de la céramique mérovingienne hutoise et il est évident que le sol n'a encore livré qu'une petite partie de la production, aussi, y aura-t-il lieu de demeurer vigilant à toutes excavations pratiquées dans le sol de la ville.

Déjà, lors des rapports des découvertes effectuées à Batta en 1970, nous avons soumis une partie du matériel de production hutoise au Professeur K. Böhner qui était d'avis qu'il s'agissait d'un matériel s'alignant sur l'époque des nécropoles par rangées, des environs de l'an 700 au pays de Trèves. La dureté de cuisson des vases n'y était pas étrangère.

Depuis, les résultats des analyses archéomagnétiques sont venus recouper et confirmer dans une certaine mesure cette datation. Le four n° 2 de Batta étudié par le Professeur E. Thellier de Paris et les prélèvements effectués sur le four n° 5, actuellement en cours d'analyse chez Monsieur J. Huss, n'infirmement pas cette datation et semblent nous situer vers la fin du VIIe ou début VIIIe siècle.

La période d'activité de nos potiers mérovingiens hutois ne peut jusqu'à présent être approchée qu'à partir de données relativement vagues; l'archéomagnétisme, la typologie et la comparaison textulaire ne permettent pas une datation précise. Nous ne pouvons dès lors confirmer si tous les rebuts de production actuellement connus sont contemporains, ni même garantir que nos potiers ont travaillé vers la fin du VIIe siècle.

Pour terminer, nous pouvons ajouter que la chronologie relative (vers 700) ainsi supposée, peut cependant valablement s'intégrer dans le cadre économique-politique de l'époque, au moment — comme l'écrit très bien le Professeur Gabriel Fournier — du déplacement vers le nord-est des forces politiques. C'est ainsi que la Meuse apparaît comme l'axe vital, inséparable de l'essor économique qui se produisit alors (FOURNIER, G., 1983).

## BIBLIOGRAPHIE

- CLAASSEN, A., 1958 - Franken bij ons, in *Limbourg*, 37, fig. 6 et 7.
- CLAASSEN, A., 1963 - Merovingische Vondsten te Neeroeteren, in *Limbourg*, 42, voir fig. 4.
- CLAASSEN, A., 1965 - De Vondsten van Eigenbilzen, in *Limbourg*, 44, fig. 2.
- En collaboration, 1977 - 1978 - Le sarcophage de Sancta Chrodoara en l'église collégiale Saint-Georges d'Amay, in *B.C.A.H.C.*, XV, Chênée.
- EVISON, V.I., 1979 - Wheel-thrown pottery in Anglo-Saxon graves, in *The Royal Archaeological Institute*, Londres, fig. 15 (h), fig. 25 (k), pl. VI (A).
- FRERE, H., 1985 - *Les monnaies mérovingiennes en pays mosan*, Pré-actes au colloque international, Amay - Liège, 22 - 24 août 1985.
- FOURNIER, G., 1983 - *Les mérovingiens*, P.U.F., Paris, p. 13.
- HEYMANS, H., 1983 - Merovingische grafvondsten uit onze provincie in privaat bezit, in *Limburg*, 4, pp. 157 - 165.
- JORIS, A., 1959 - *La ville de Huy au moyen âge. Des origines à la fin du XIe siècle*, Faculté de Philosophie et Lettres, Université de Liège.
- LEVISON, W., 1932 - Das Testament des Diakons Adalgisel-Grimo vom Jahr 634, in *Trierer Zeitschrift*, 7, Trèves.
- ROUSSEAU, F., 1965 - Le monastère mérovingien d'Andenne, in *A.S.A.N.*, LIII, fasc. I, Namur, p. 35.
- ROUSSEAU, F., 1977 - *La Meuse et le pays mosan en Belgique. Culture et Civilisation*, Bruxelles, p. 41.
- WILLEMS, J., 1971 - Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de "Batta" à Huy, in *B.C.A.H.C.*, XI, Gembloux.
- WILLEMS, J., 1973 - Le quartier artisanal gallo-romain et mérovingien de "Batta" à Huy, in *Archaeologia Belgica*, 148, Bruxelles.
- WILLEMS, J., 1975 - 1976 - Rebutts de fabrication de poterie mérovingienne rue des Augustins et rue du Vieux Pont à Huy, in *B.C.A.H.C.*, XIV, Tielt, pp. 133 - 146.
- WILLEMS, J., 1984 - Fours de potiers du bas-empire et mérovingiens à Huy Batta, in *Vie Archéologique*, 12, Nivelles, mars, p. 48.

## DISCUSSION

*Président de séance:* A. DASNOY

A. DASNOY

Au sujet du matériel des fours 4 et 5, datés de la fin VIIe et VIIIe siècle, l'absence de recoupement avec le mobilier funéraire rend la classification plus difficile. Sous le four mérovingien, vous avez mis au jour un four du Bas-Empire. Qu'en est-il et quel matériel lui était-il associé ?

J. WILLEMS

Nous avons publié cette découverte dans *Vie Archéologique*, éditée par la Fédération des Archéologues de Wallonie. La présence de tessons propres au Bas-Empire a permis la datation du four.

A. DASNOY

Il ne s'agit donc pas de céramique pseudo-sigillée.

J. WILLEMS

Absolument pas. Cette céramique est d'une tout autre texture.

PERSONNALISATION DES ATELIERS  
LES CACHETS, LES MOLETTES

---

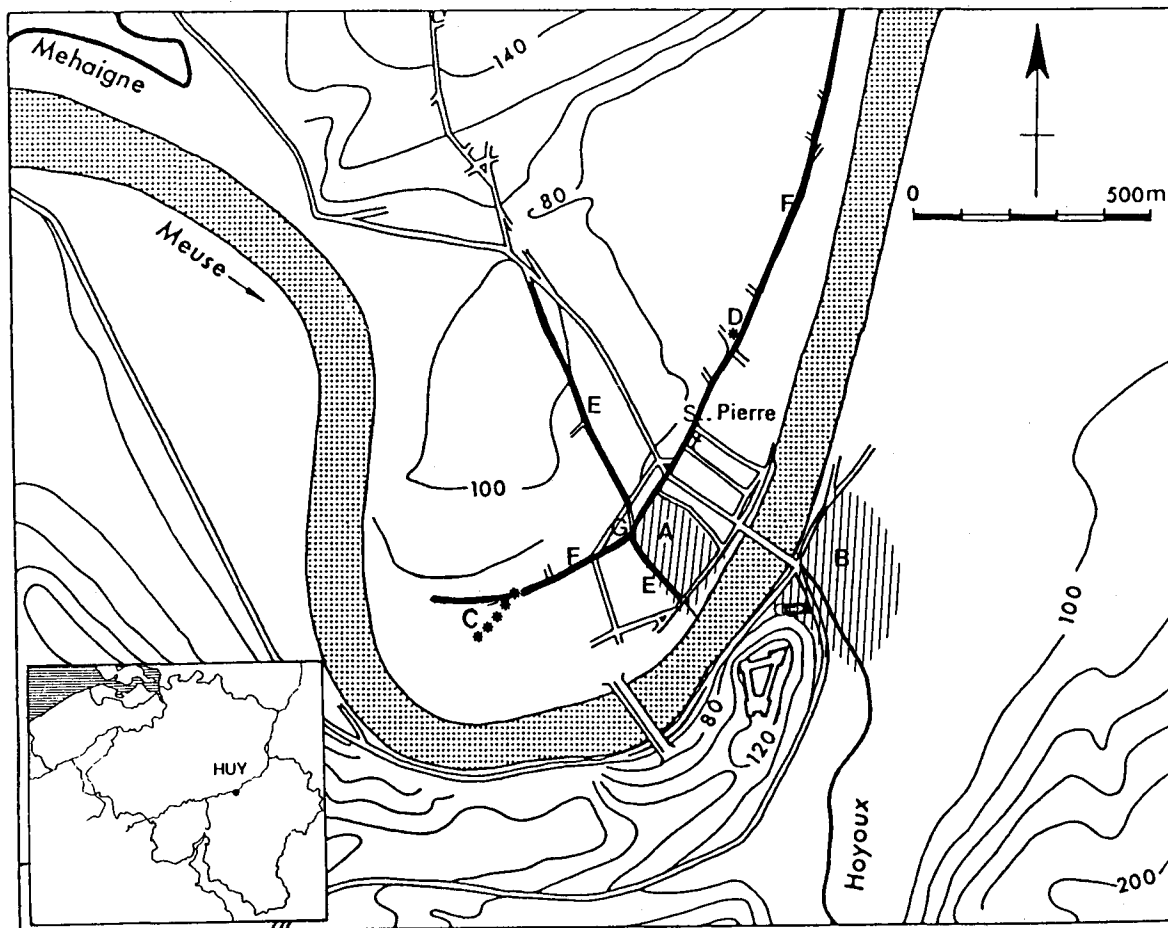
	Planches	Numéros figures
Produits Fours 1 et 2	I .....	15
	II .....	3-4-5-9-10
	III .....	3-8-9-10
	IV .....	1-2-5-6-7-8-9-10
Produits Fours 3 inédit		
Produits Fours 4	III .....	2
	IV .....	3
Produits Fours 5 inédit		
Production rue Vieux Pont	II .....	2-8
Production rue des Augustins	I .....	16
	II .....	6-7
	IV .....	4

---



APPROCHE CHRONOLOGIQUE DES TEMPS MEROVINGIENS  
AU PAYS DE HUY

Archives du sol	Archives écrites
Poterie sigillée à motif chrétiens (Batta-Saint-Victor) vers 425	Evêque Domitien, mort vers 535
Nécropole Saint-Victor tombes du Ve siècle	Fortunatus poète, mort vers 600
Nécropole Saint-Victor tombes du VIe siècle	Testament Grimaux Viticulture à Amay 634 Donation église de Huy
Moules à fibules, orfèvrerie Batta VIe siècle	
Chrodoara Basilique Amay avant 634	Monétaire hutois Landegisilus 575 - 600
Eglise Saint-Georges en Rioul avant 634	Les monétaires hutois 575 - 650
Habitat à Sclayn - VIe - VIIe siècle	Begge monastère Andenne vers 700
Nécropole Saint-Victor tombes VIIe siècle	
Artisanat de la poterie fin VIIe - VIIIe siècle	Tonlieu sur la Meuse 744
Travail de l'os (peignes) fin VIIe siècle	



**CARTE TOPOGRAPHIQUE DE HUY**

- A – B**    *Extension du vicus mérovingien sur les deux rives (1985).*
- C**        *Nécropole Saint-Victor : Ve- VIIe siècle.*
- D**        *Tombes mérovingiennes le long de la voie antique (F) venant d'Amay.*
- E**        *Voie ancienne se prolongeant vers le sud par la rue du Vieux Pont (la grande Strée) recoupant la voie venant d'Amay, en face de l'église Saint-Martin (G).*
- F**        *Voie antique venant d'Amay.*
- G**        *Eglise Saint-Martin.*

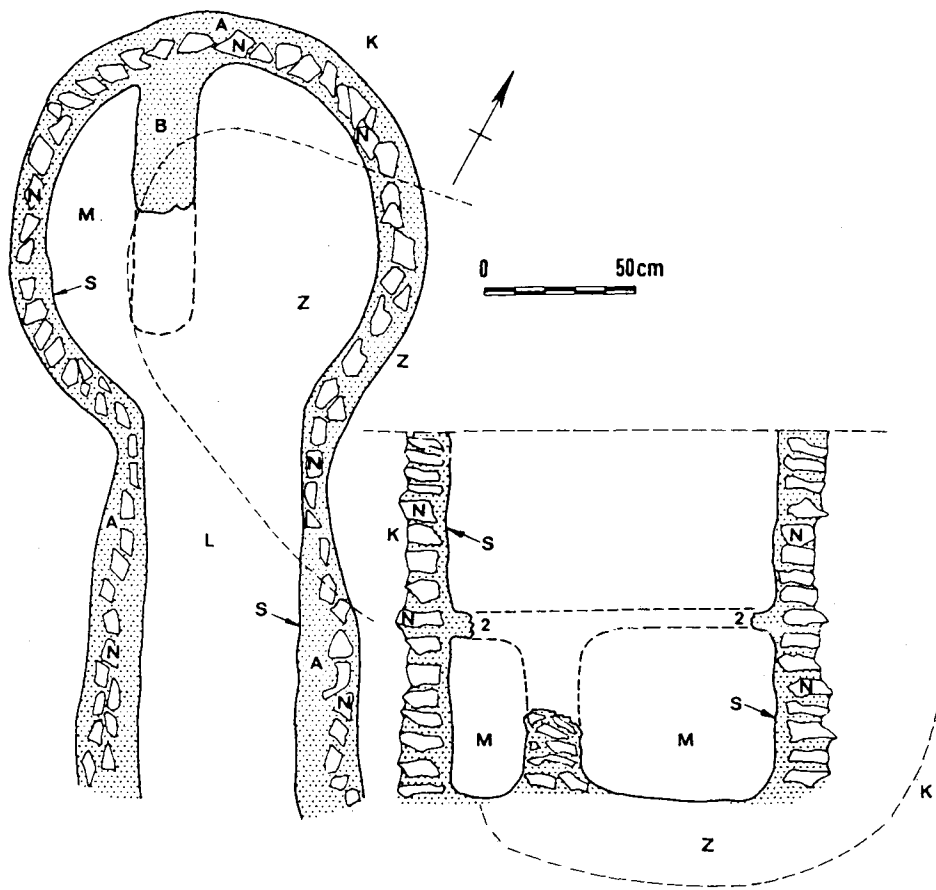


FIGURE 1 — Huy 1970 — Plan et coupe du four n° 2. N : pierres de grès incorporées dans les parois.  
Z : en pointillés, habitation antérieure au four n° 2.

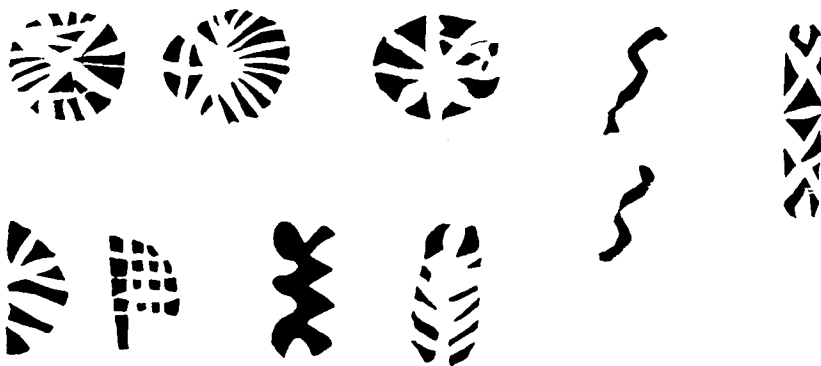
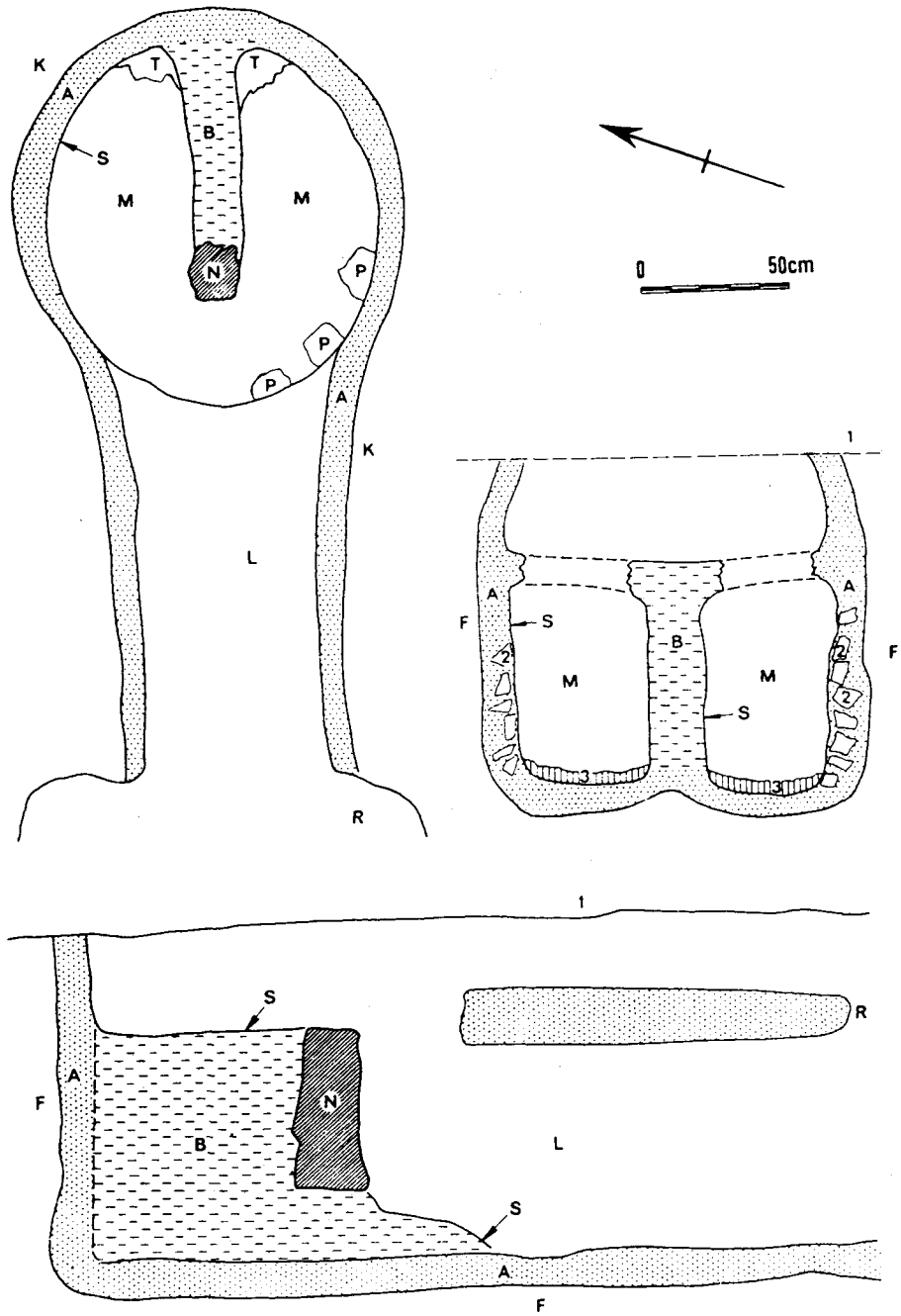
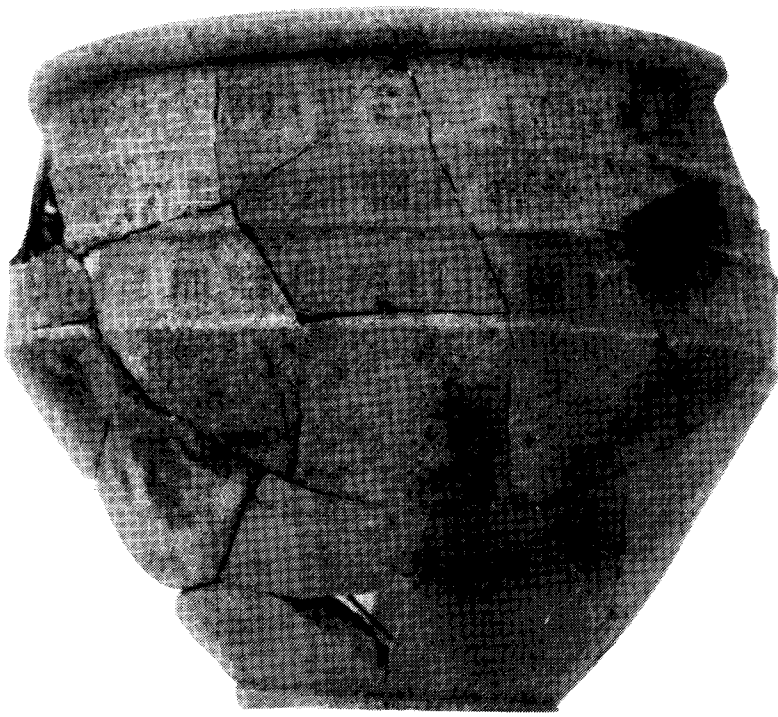


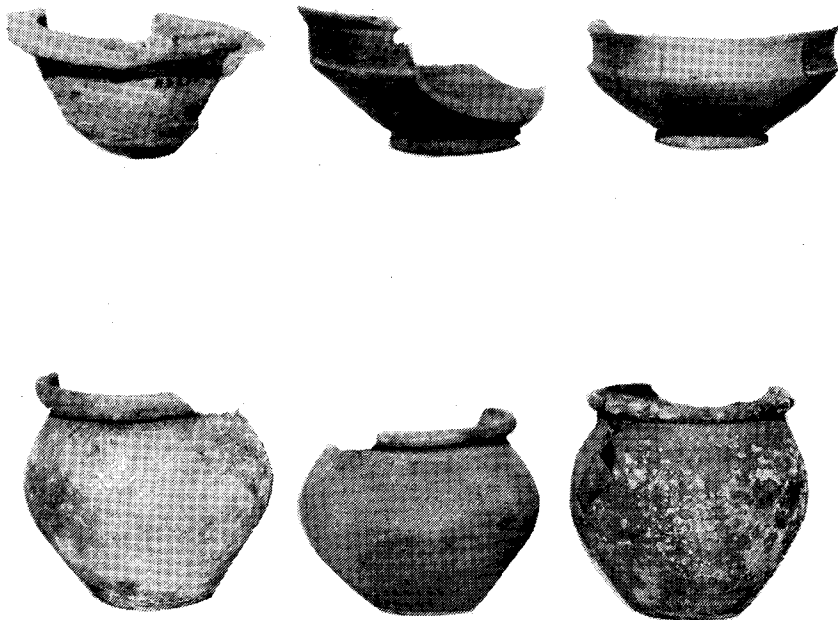
FIGURE 2 — Les cachets des fours n° 1 et 2. Ech. : 1/1.



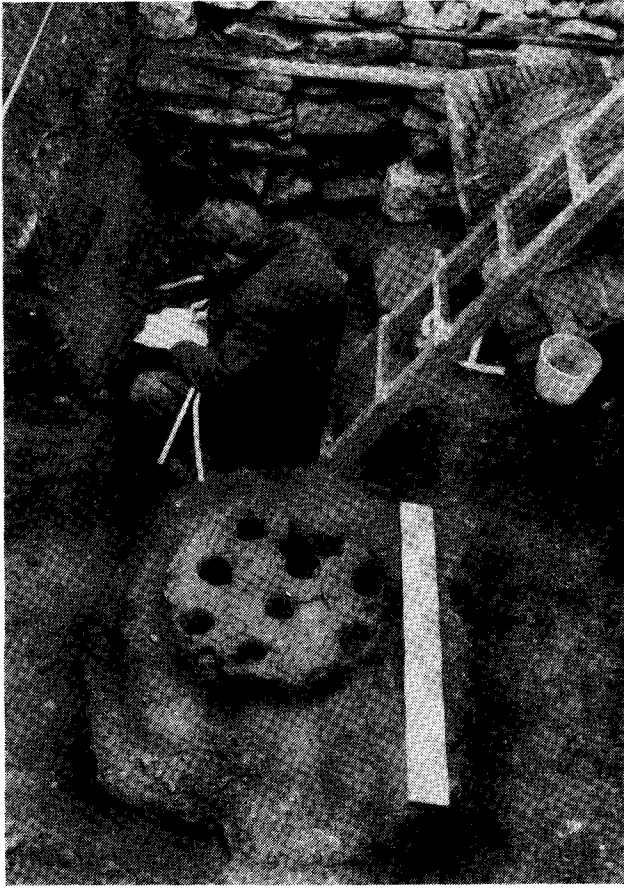
**FIGURE 3** — Huy 1970 — Plan et coupe du four n° 1. A : terre en place ou lutée au torchis. B : muret central. K et F : sol en place, gravier et alluvions du fleuve. L : canal d'accès aux alandiers. M : les alandiers, zone de combustion.



*FIGURE 4 — Poterie du four n° 4.*

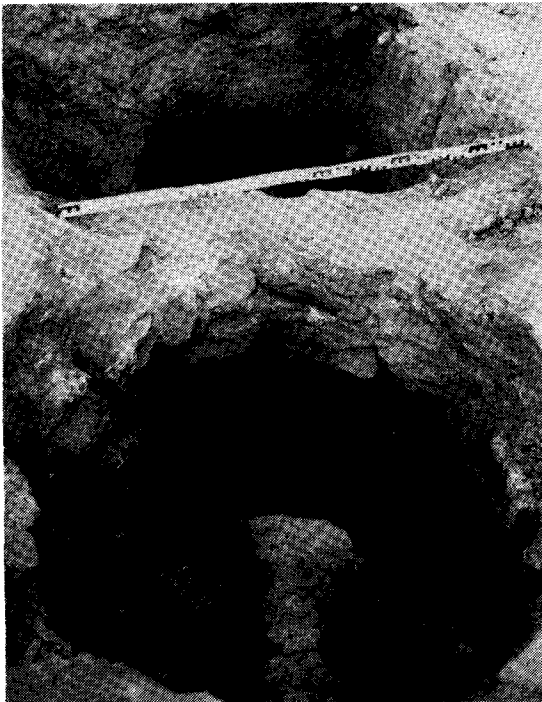


*FIGURE 5 — Poteries des fours n° 1 et 2. "Batta" 1970.*



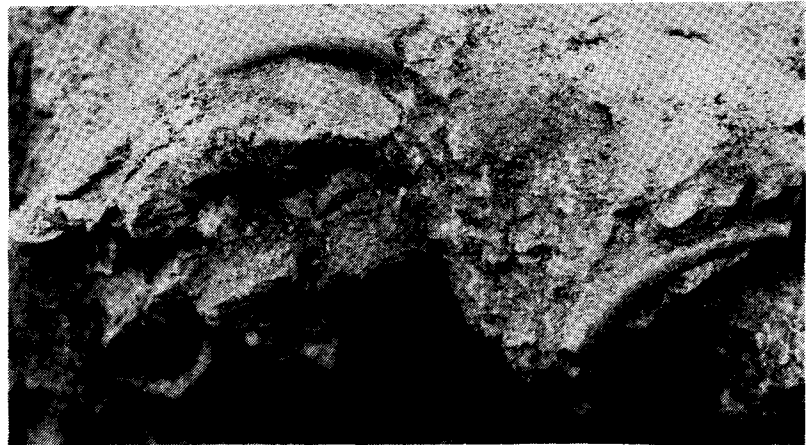
**FIGURE 6**

*Le four n° 4 dans la propriété de  
M. le Chevalier Charpentier*

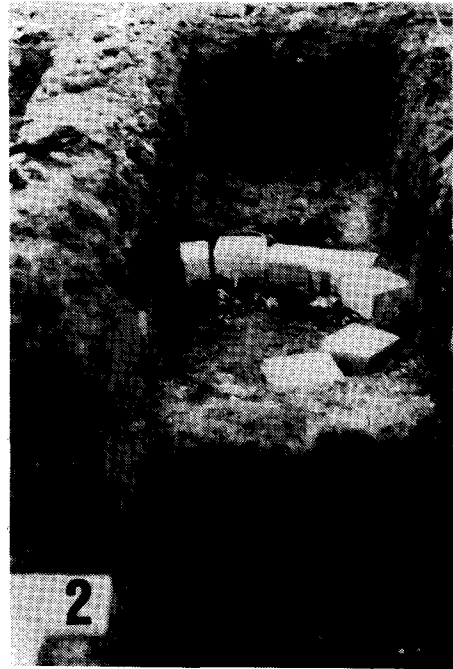


**FIGURE 7**

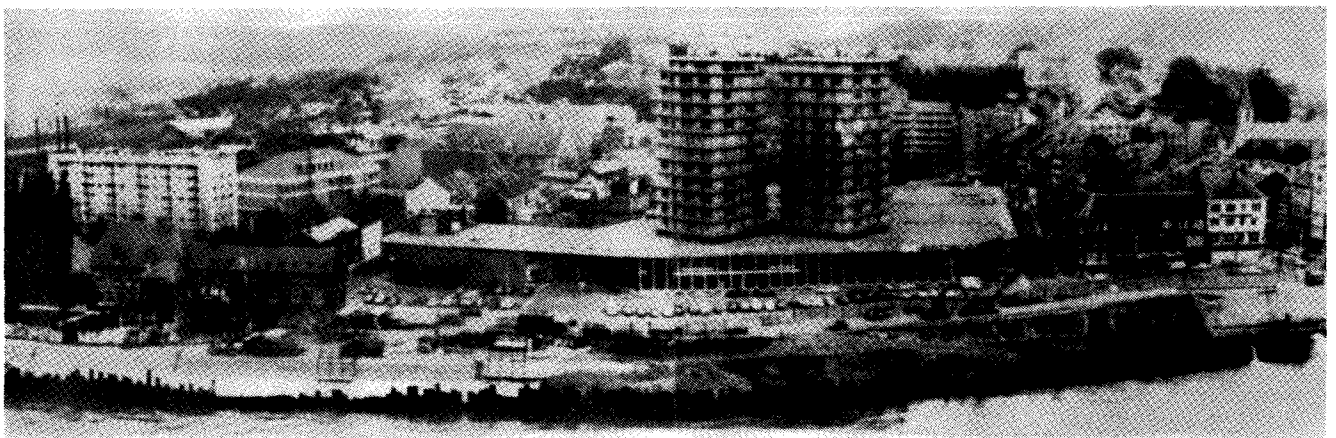
*Huy "Batta" 1970. Le four n° 1.*



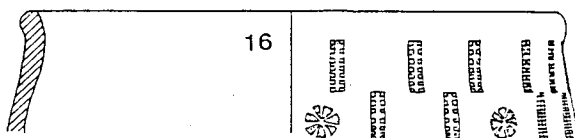
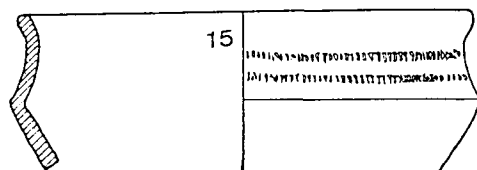
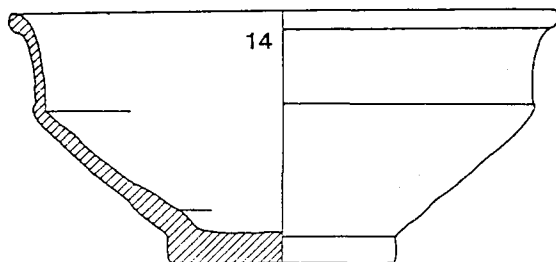
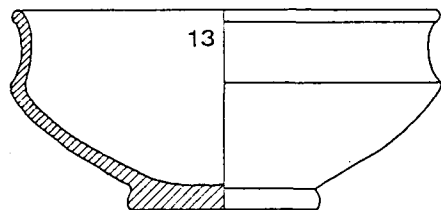
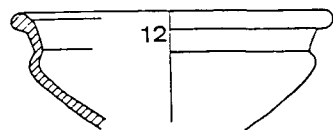
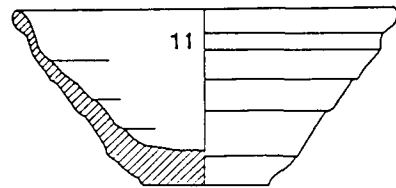
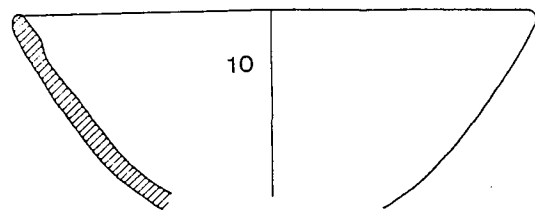
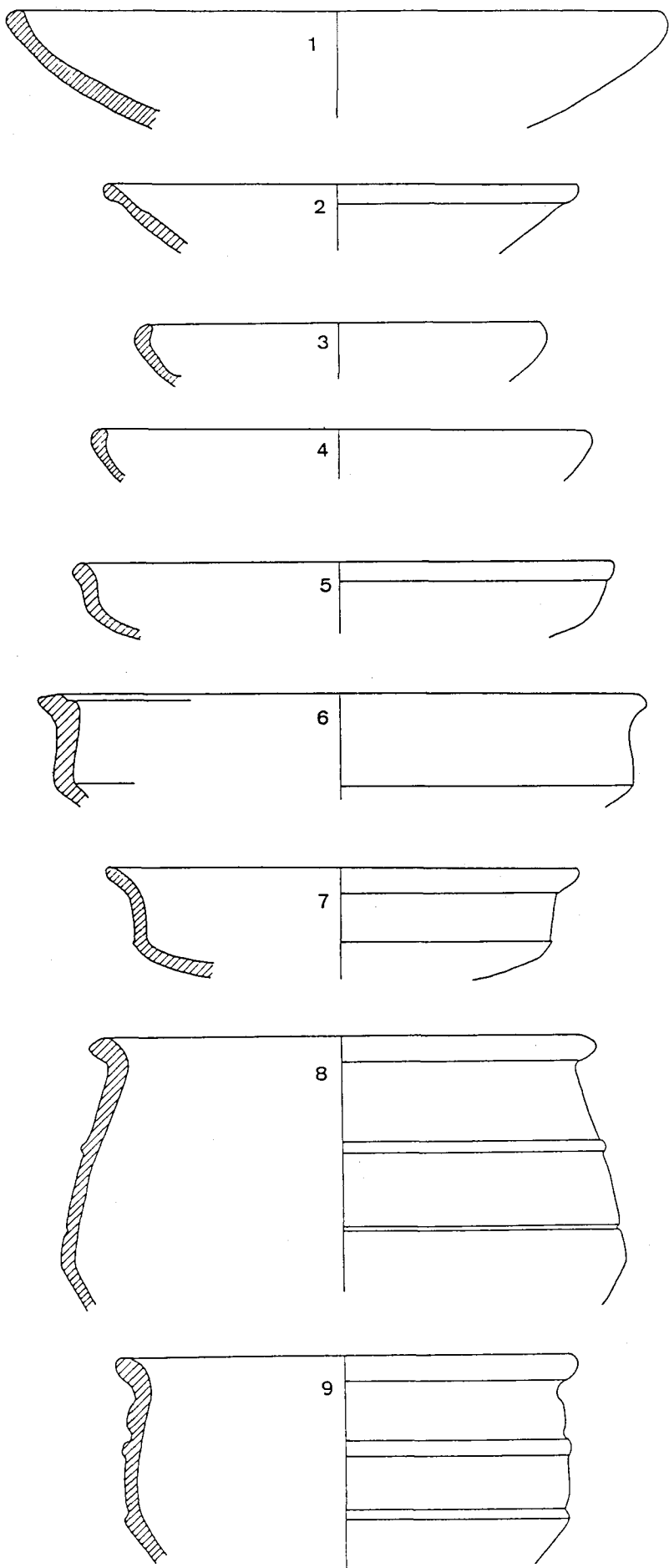
**FIGURE 8** — *Poterie de rebut incorporée  
dans la parois du four.*



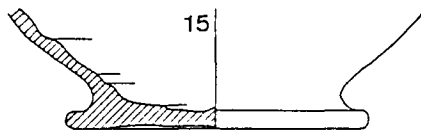
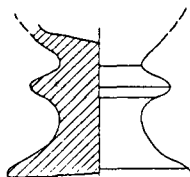
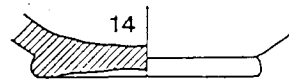
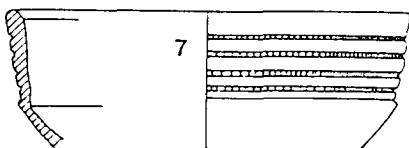
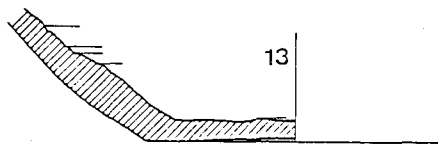
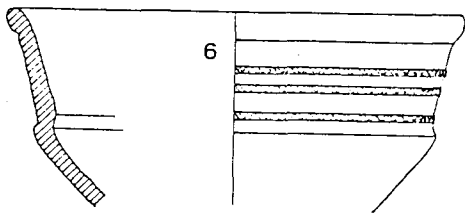
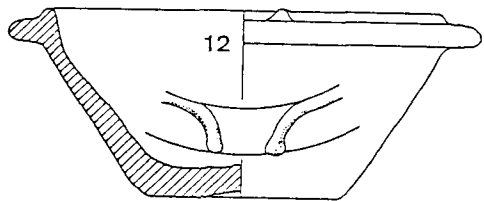
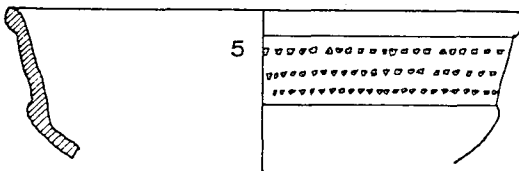
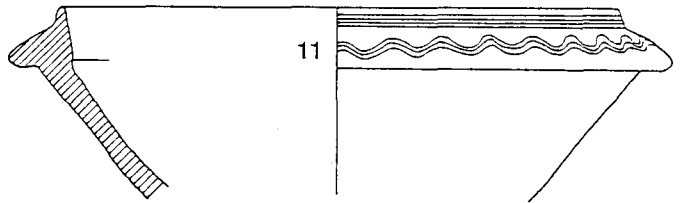
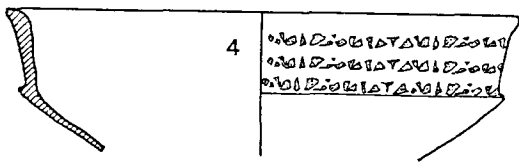
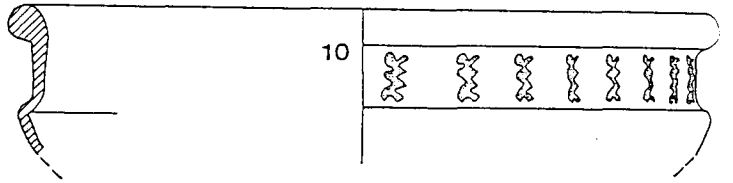
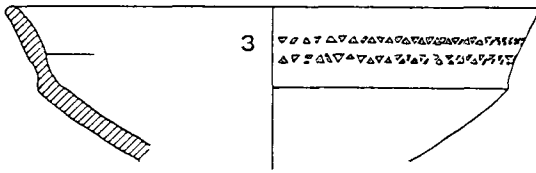
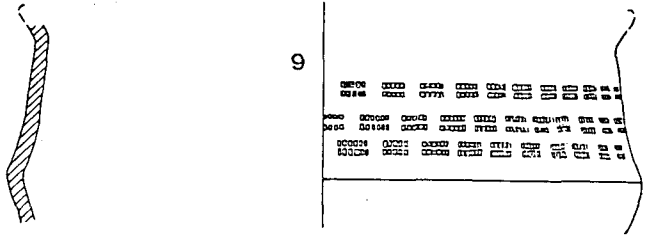
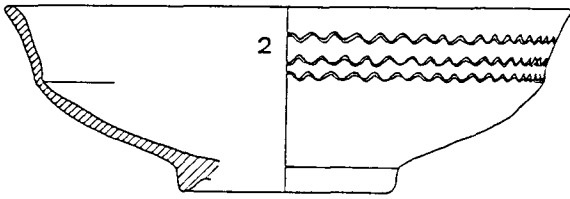
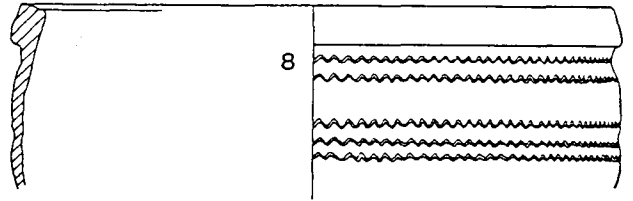
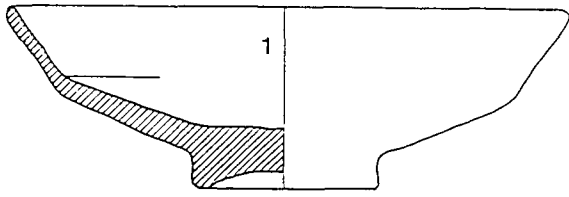
*FIGURE 9 — Prélèvements d'échantillons de terre cuite pour analyse archéomagnétique.  
Huy "Batta", août 1970.*

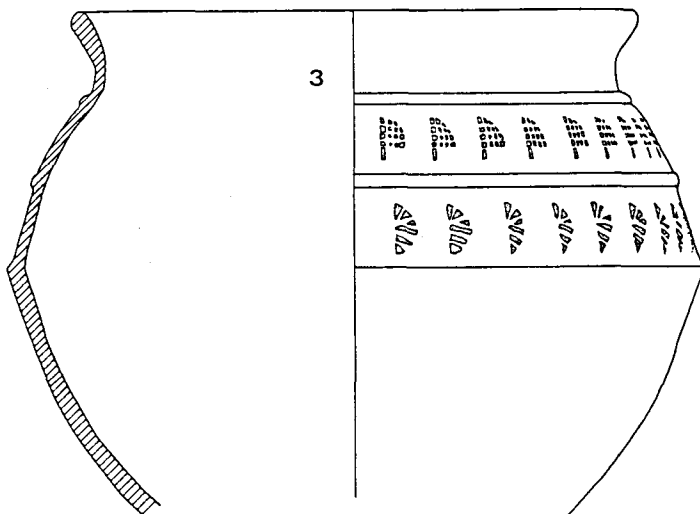
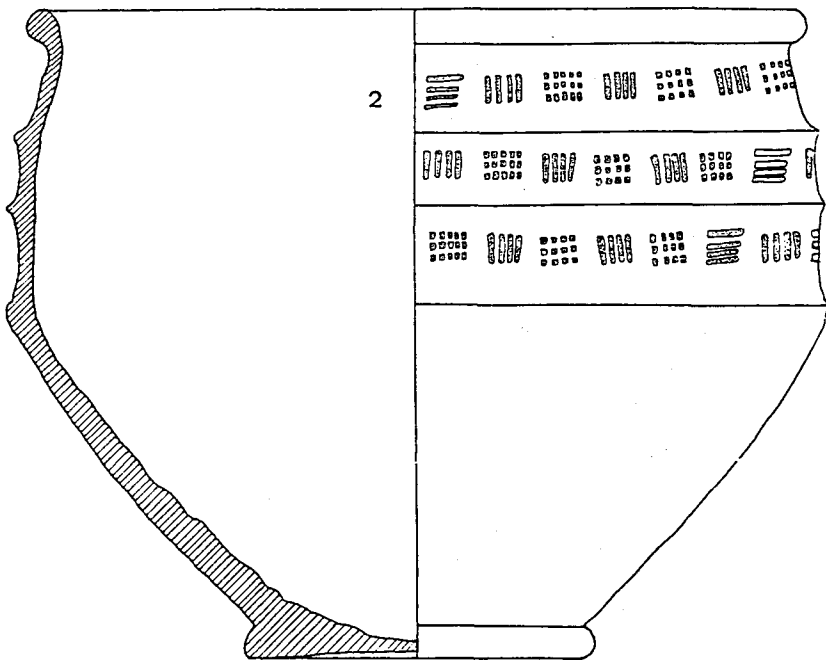
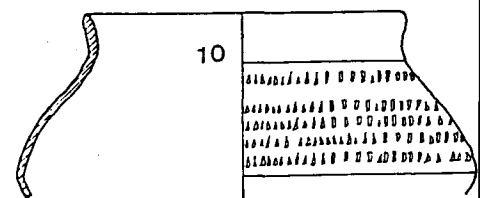
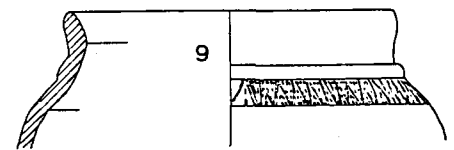
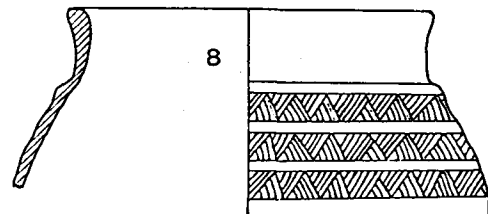
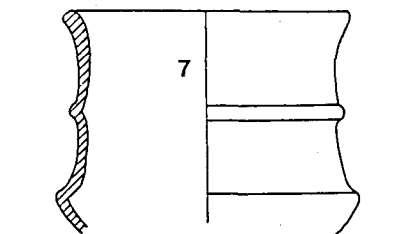
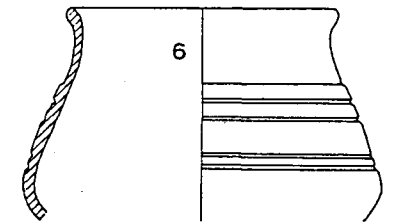
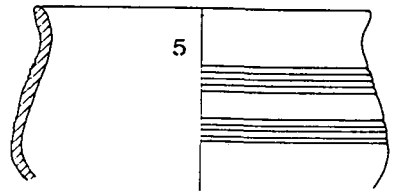
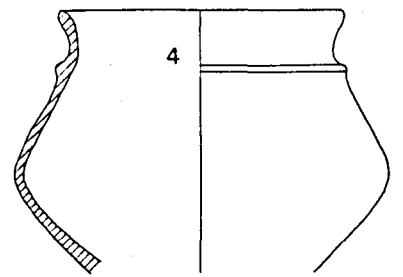
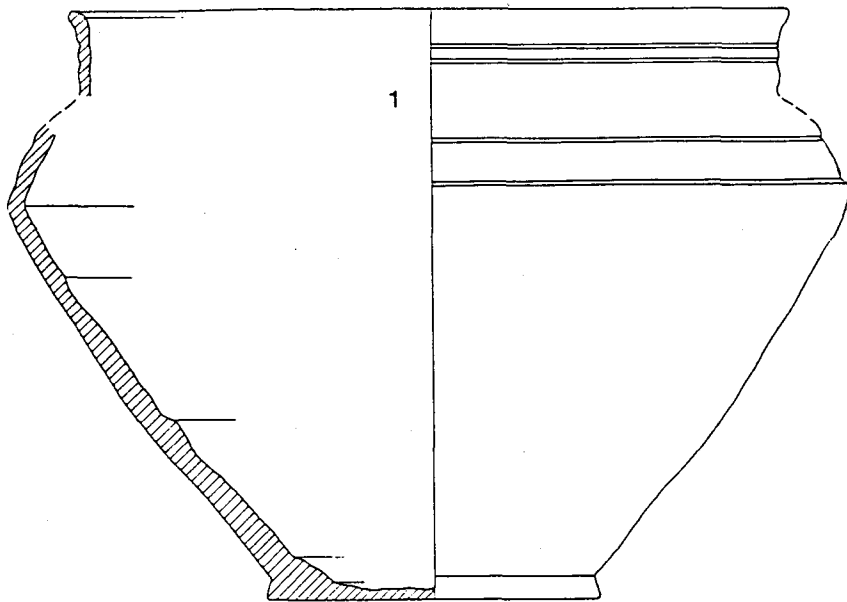


*FIGURE 10 — Le quartier de "Batta" vu à partir de la rive droite.*









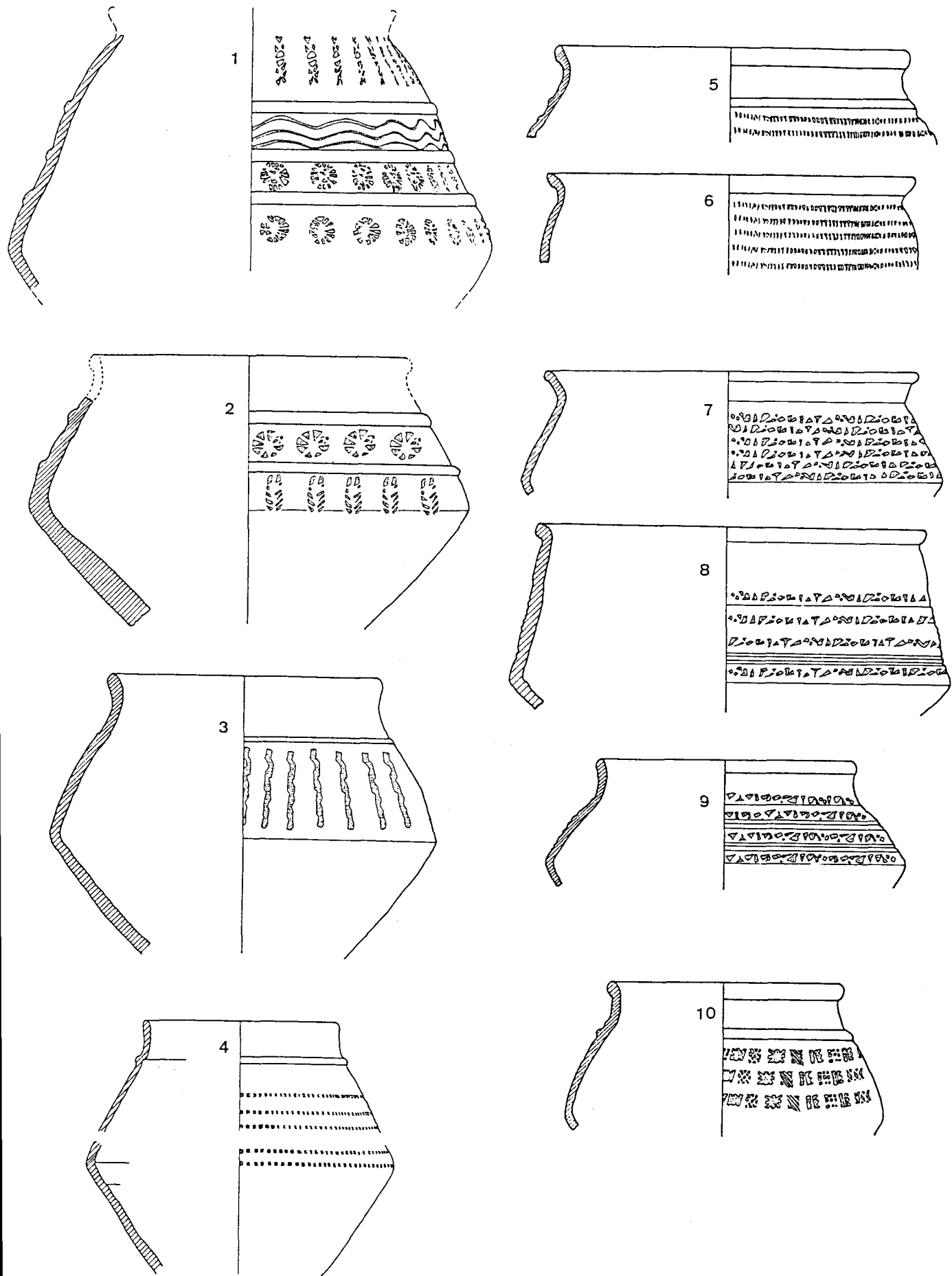


PLANCHE IV

